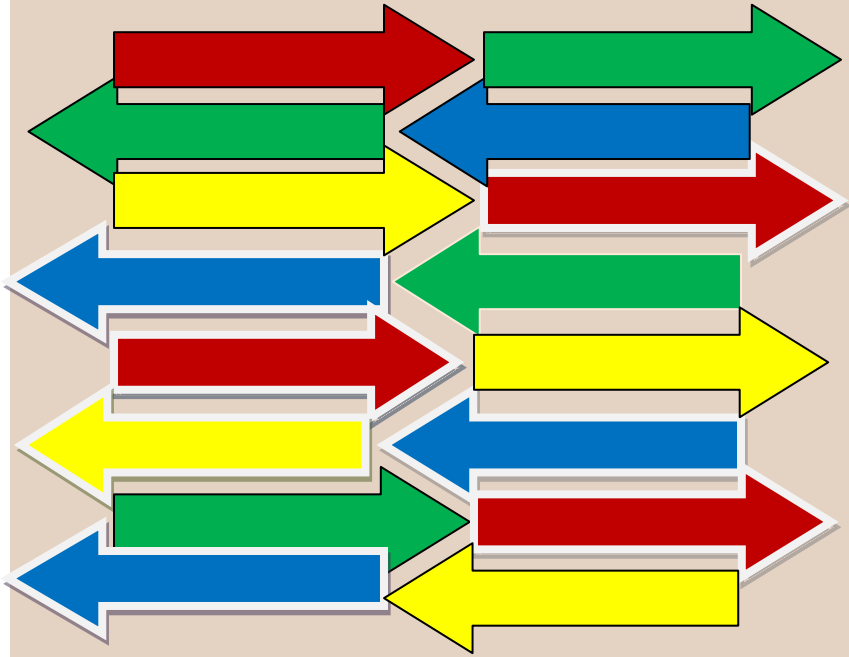


ISSN : 2310-3329

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES



VOLUME 3 : SCIENCES HUMAINES

REVUE SEMESTRIELLE VOLUME 3 N° 011 décembre 2018
LOMÉ-TOGO

REVUE DE PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET SCIENCES HUMAINES

ÉCHANGES

VOLUME 3 : SCIENCES HUMAINES

Volume 3, N° 011 décembre 2018

**Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques,
Économiques et Sociales (LAMPES)
Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société
Université de Lomé
01 BP 1515 Lomé**

ISSN 2310-3329

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE

Revue de Philosophie, Lettres et Sciences humaines de la Faculté des Sciences de l'Homme et de la
Société, Université de Lomé (Togo)
Revue créée en 2013

Directeur de publication : Pr Octave Nicoué BROOHM

Coordinateur de Rédaction : Pr Robert DUSSEY

Secrétariat de rédaction :

Coordinateur du secrétariat de rédaction : Bilina Iba BALLONG, Maître de conférences

Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction : Kokou GBEMOU, Maître de conférences

Membre du secrétariat de rédaction : Roger FOLIKOUE, Bilakani TONYEME, Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE, Bantchin NAPAKOU, Yawo AMEWU, Koffi AGNIDE, Komlan AZIALE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Pr Koutchoukalo TCHASSIM

Pr Serge GLITHO

Pr Komla NUBUKPO

Pr François D. GBIKPI

Pr Laurence FAVIER

Pr Doh Ludovic FIÉ

COMITÉ DE LECTURE

Pr Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)

Pr TCHAMIE Thiou (Université de Lomé)

Pr Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)

Pr Essè AMOUZOU (Université de Lomé)

Pr Cyrille KONE (Université de Ouagadougou 1)

Pr Pierre NAKOULIMA (Université de Ouagadougou 1)

Pr Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou 1)

Pr Augustin DIBI (Université de Cocody, Abidjan)

Pr Kazaro TASSOU (Université de Lomé)

Pr Adovi GOEH-AKUE (Université de Lomé)

Pr Koffi AKIBODE (Université de Lomé)

Pr Yao DJIWONOU (Université de Lomé)

Pr Laurence FAVIER (Université Lille 3)

Pr Doh Ludovic FIÉ (Université de Bouaké)

Pr Widad MUSTAFA EL HADI (Université Lille 3)

Pr Atafeï PEWESSI (Université de Lomé)

Pr Issiaka KONÉ (Université de Bouaké)
Pr Essoham ASSIMA-KPATCHA (Université de Lomé)
Pr Robert DUSSEY (Université de Lomé)
Pr Tamasse DANIOUE (Université de Lomé)
Pr Essodina K. PERE-KEWEZIMA (Université de Lomé)
Pr Komlan E. ESSIZEWA (Université de Lomé)
Pr Thiémélé L. Ramsès (Université de Cocody, Abidjan)
Pr Jean-Gobert TANOHO (Université de Bouaké)
Pr Rubin POHOR (Université de Bouaké)
Pr Henri BAH (Université de Bouaké)
Pr Antoine KOUAKOU (Université de Bouaké)
Pr Tchégnon ABOTCHI (Université de Lomé)
Pr Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)
Pr Aklesso ADJI (Université de Lomé)
Pr Dossou GBENOUGA (Université de Lomé)
Pr Kokou ALONOU (Université de Lomé)
Pr Nicoué BROOHM (Université de Lomé)
Pr Edinam KOLA (Université de Lomé)
Lalle Richard LARE, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Lare KANTCHOA, Maître de conférences (Université de Kara)
Komlan KOUZAN, Maître de conférences (Université de Kara)
Padabô KADOUZA, Maître de conférences (Université de Kara)
Donissongui SORO, Maître de conférences (Université de Bouaké)
Souleymane SANGARÉ Maître de conférences (Université de Bouaké)
N'goran François KOUASSI, Maître de recherche (Université de Bouaké)
Brou Émile KOFFI, Maître de conférences (Université de Bouaké)
Afiwa Pépvi KPAKPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
Mike MOUKALA NDOUMOU, Maître de conférences (Université Omar Bongo, Libreville)
Komi KOUVON, Maître de conférences (Université de Lomé)
Gbati NAPO, Maître de conférences (Université de Lomé)
Komlan AVOUGLA, Maître de conférences (Université de Lomé)
Folligan HETCHELI, Maître de conférences (Université de Lomé)
Koffi Messan Litinmé MOLLEY, Maître de conférences (Université de Lomé)
Mawusse Kpakpo AKUE-ADOTEVI, Maître de conférences (Université de Lomé)

Secrétaire : Rahima BOUKARI

Éditeur : Laboratoire d'Analyse des Mutations Politico-juridiques, Économiques et Sociales (**LAMPES**), Université de Lomé.

Mail : lampes.ul@gmail.com

Site : www.lampes-ul.org

Contact

- Adresse : Revue *Échanges*, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé, 01 BP : 20459, Lomé-Cité, Togo.
- Tel : 90063972 ; 90844484 ; 90142268 (Uniquement pour les renseignements)
- Mail : revueechanges@gmail.com

SOMMAIRE

SOMMAIRE	15
SCIENCES HUMAINES	543
CONCEPTIONS ET GESTION DES ORDURES À ASSÔKÔ (SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE), XVII ^E -XVIII ^E SIÈCLES, ADJÉ SÉVERIN ANGOUA (UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY D'ABIDJAN – RCI).....	545
SAVOIRS LOCAUX ET SUIVI PRENATAL DANS LA ZONE SANITAIRE ALLADA-TOFFOZE (SUD BENIN), ROGER AYÉLODJOU ATCHOUTA, AZIZOU CHABI IMOROU, (UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI – BÉNIN), YVETTE ONIBON DOUBOGAN (UNIVERSITÉ DE PARAKOU – BÉNIN), ALBERT TINGBE-AZALOU (UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI – BÉNIN).....	557
LA CONTRIBUTION DE MADELEINE PERE DANS LA COLLECTE DES ARCHIVES COLONIALES DU CERCLE DE GAOUA DE 1902-1957 (HAUTE-VOLTA), BOUBIÉ BAZIE (UNIVERSITÉ PROFESSEUR JOSEPH KI-ZERBO DE OUAGADOUGOU – BF)	580
LES ESPACES MARÉCAGEUX, ENTRE DYNAMIQUE DE L'HABITAT ET PRATIQUE DU MARAICHAGE INTRA-URBAIN À DALOA (CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE), GBITRY ABEL BOLOU, EGUE ALPHONSE CHARLES TROTSKY MEL (UNIVERSITÉ JEAN LOROUGNON GUÉDÉ DE DALOA – RCI), KOUASSI INNOCENT KANGA (UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – RCI).....	596
LES DYNAMIQUES EXPLICATIVES DU RADICALISME ET DE L'EXTRÉMISME VIOLENTS EN AFRIQUE, THÉLESPHORE TOLITON DIKPO (UNIVERSITÉ D'ABOMEY CALAVI – BÉNIN).....	615
BALAFON ET RELIGION AU BURKINA FASO. DU RAPPORT DE L'INSTRUMENT AUX PRATIQUES RELIGIEUSES DE LA SOCIÉTÉ GOIN DANS LES COMMUNES DE BANFORA ET DE NIANGOLOKO, TIONYÉLÉ FAYAMA, VALÉRIE CLAUDINE OUEDRAOGO/ROUAMBA, AIMÉ DÉSIRÉ HEMA (UNIVERSITÉ PR JOSEPH KI-ZERBO DE OUAGADOUGOU – BF)	635
GESTION PARTICIPATIVE DE LA FORÊT CLASSÉE DE WOUTO À AVETONOU AU SUD-TOGO : RÉUSSITE OU ÉCHEC ?, KOKOU MAWULIKPLIMI GBEMOU (UNIVERSITÉ DE LOMÉ – TOGO)	651
ASCENSION POLITIQUE DES ÉLITES DU BÉNIN PRÉ-DÉMOCRATIQUE : HISTORICITÉ ET ITINÉRAIRES SOCIOLOGIQUES, PATRICK HINNOU (UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI - BÉNIN)	664
DÉTERMINANTS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DE LA VULNÉRABILITÉ DES POPULATIONS DES ZONES À RISQUES HYDROMÉTÉOROLOGIQUES DE KORHOGO AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE, ARSÈNE KADJO, FERDINAND ADJA VANGA, SÉGBÉ GUY ROMARIC BALLE, SERGES FIDÈLE ASSOUMAN (UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY DE KORHOGO – RCI).....	682
ANALYSE DE L'EFFET DES DÉPENSES DE SCOLARISATION SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE DANS LES MÉNAGES AGRICOLES RURAUX DES COMMUNES DE NIKKI ET DE N'DALI, ABDUL-RAZAK KOTCHONI, ESTHER OGOUNIYI ADIMI, JACOB A. YABI (UNIVERSITÉ DE PARAKOU – BÉNIN).....	701
ACTIVITÉS MINIÈRES, CONFLITS ET DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE EN MILIEU RURAL IVOIRIEN : ÉTUDE DES CAS DE TONGON DANS LA SOUS-	

PRÉFECTURE DE N'BENGUÉ, ITY À ZOUAN HOUNIEN ET AGBAHOU À DIVO, AMANI AUGUSTIN KOUADIO (UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY D'ABIDJAN – RCI).....	715
LES MOTOTAXIS DANS LES STRATÉGIES D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES JEUNES EN CÔTE D'IVOIRE, ROBERT G. LOBA, VINCENT D. DIBI, NABINDOU KONE (UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – RCI)	731
DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGES DU FRANÇAIS DES ÉLÈVES DU CM2 DES INSPECTIONS DE L'ENSEIGNEMENT PRÉSCOLAIRE ET PRIMAIRE DE LOMÉ, KOSSI LODONOU (UNIVERSITÉ DE LOMÉ - TOGO)	745
QUAND L'ÉMOTION INFLUENCE LE PROCESSUS DE COMPRÉHENSION, FAUSTIN MOUNGUENGUI (UNIVERSITÉ OMAR BONGO DE LIBREVILLE – GABON)	764
EFFET DU STATUT VISUEL ET DES PROCÉDURES TACTILES SUR LA RECONNAISSANCE D'OBJETS CHEZ LES SUJETS DÉFICIENTS VISUELS ET VOYANTS, LOUIS ANGE ONKEREKAKOULA (UNIVERSITÉ OMAR BONGO DE LIBREVILLE – GABON).....	779
APPORT DE L'UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY DE KORHOGO DANS LE DÉVELOPPEMENT URBAIN, ANOUMAN YAO THIBAUT OUSSOU, TCHAN ANDRÉ DOHO BI, GRAH FELIX BECHI (UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – RCI),.....	791
EXCLUSION FINANCIÈRE ET STRATÉGIES DE RÉSILIENCE DES FEMMES DE L'ASSOCIATION VILLAGEOISE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT, WEBEHESON, DE SOAKPE-DOUEDY (CÔTE D'IVOIRE), RUBIN POHOR (UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ – RCI).....	807
RATIONALITÉS SOCIALES ET ENJEUX DE LA NON-OBSERVANCE THÉRAPEUTIQUE CHEZ LES DIABÉTIQUES DU CENTRE ANTIDIABÉTIQUE D'ABIDJAN (CADA) EN CÔTE D'IVOIRE, KANDO AMÉDÉE SOUMAHORO (UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY D'ABIDJAN – RCI).....	827
LA PROBLÉMATIQUE DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS UN CONTEXTE D'INSÉCURITÉ ET DE RÉTRÉCISSEMENT DU LAC TCHAD, JIM NAREM BOUYO KWIN, AMANE TATOLOUM (UNIVERSITÉ DE N°DJAMENA –TCHAD).....	845
LE PROGRAMME D'URGENCE ET LES MUTATIONS SOCIOÉCONOMIQUES AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE (1974-1980), BEN SOUALIOUO MEITE, BAKARY TRAORE, GNOPOH JULIEN PREGNON (UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY D'ABIDJAN – RCI)	867
ANALYSE DES PARADOXES DE L'IMPLICATION DES ÉLUS LOCAUX DANS LA GOUVERNANCE DE L'ÉCOLE AU MALI (CAS DANS LES COMMUNES DE OUATAGOUNA, MARKALA, SAN ET COMMUNE V DU DISTRICT DE BAMAKO), IDRISSE SOÏBA TRAORE (UNIVERSITÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES DE BAMAKO – MALI)....	886
ZONES DE PRÉVALENCE ENDÉMIQUE ET MÉTHODES DE CORRECTION DE LA FLUOROSE DENTAIRE DANS LES COMMUNES DE DASSA-ZOUME ET DE GLAZOUE, JEAN BOSCO KPATINDÉ VODOUNOU' ODETTE KOGBÉ DASSI (UNIVERSITÉ DE PARAKOU – BÉNIN)	904

LES DYNAMIQUES EXPLICATIVES DU RADICALISME ET DE L'EXTRÉMISME VIOLENTS EN AFRIQUE, Thélesphore Toliton DIKPO (Université d'Abomey Calavi – Bénin)

Résumé

Le terrorisme vise la création d'anarchie du système international. Il répand la terreur et la psychose par tous les moyens et plonge parfois les jeunes dans l'exclusion, la minorisation, le chômage, etc. ; ce qui les basculent parfois dans la radicalisation et l'extrémisme violents à la recherche de l'identité ou du moyen pour faire leur « hijra » dans un territoire où règnent les « vraies valeurs de l'Islam » ou servir à la restauration du Califat. Les mesures législatives et répressives prises sur les plans national et international n'ont pas pu infléchir les motivations de ces jeunes à la radicalisation et à l'extrémisme violents. Dans ce contexte, il convient de travailler à la sortie de cette crise identitaire et donc à la déradicalisation en appliquant les différentes doctrines que nous offre la recherche. Ainsi, faire de la bonne gouvernance publique une réalité, donner l'accès à l'éducation pour tous et développer des projets inclusifs à l'endroit des jeunes sont des outils et armes nécessaires pour relever ce défi. Des réflexions périodiques autour de la Lutte Contre l'Extrémisme Violent serait un cadre propice pour repenser tant en amont qu'en aval le phénomène.

Mots clés : Terrorisme, radicalisation, extrémisme violent, Afrique, Califat

DYNAMICS OF THE EXPLANATION OF VIOLENT RADICALISM AND EXTREMISM IN AFRICA

Abstract

Terrorism aims at the creation of anarchy of the international system. It spreads terror and psychosis by all means and sometimes plunges young people into exclusion, minorization, unemployment, etc.; which sometimes tilts them into radicalization and violent extremism in search of the identity or the means to make their "hijra" in a territory where reign the "true values of Islam" or serve for the restoration of the Caliphate. Legislative and repressive measures taken at the national and international levels have not been able to influence the motivation of these young people for violent radicalization and extremism. In this context, it is necessary to work towards the exit of this identity crisis and therefore of radicalization by applying the different doctrines offered by research. Thus, making good public governance a reality, providing access to education for all and developing inclusive projects for young people are tools and weapons needed to meet this challenge. Periodic reflections on the fight against violent extremism would be a favorable framework for rethinking both upstream and downstream the phenomenon.

Keywords: Terrorism, radicalization, violent extremism, Africa, Calificat

Introduction

L'idéologie qui sous-tend le terrorisme, la radicalisation et l'extrémisme violent se trouvent dans cet appel de ABOU BARK CHICAO adressé à la communauté internationale et aux jeunes djihadistes et futurs djihadistes :

Louange à Allah qui a fait du Djihad une adoration. Il en a fait pour ses serviteurs, la meilleure des adorations. Dieu nous a promis dans le Djihad deux choses : soit la victoire, soit la mort en martyr. Louange à Allah qui a secoué leurs parrains l'Amérique et la France. Il a aussi mis la peur dans le cœur de leur bien aimé et leurs enfants. Comme le dit le très haut dans le Saint Coran, nous mettrons l'inquiétude, de la peur dans le cœur de ceux qui ont mécru en Allah et qui l'ont associé en ayant aucune preuve, et sorti de son Coran. Les promoteurs de la démocratie et leurs sympathisants, Allah a ordonné leur assassinat comme il a ordonné dans le Coran. (Media Afrique).

Cet appel, véritable manifeste idéologique lancé aux jeunes dans un continent qui aborde actuellement une grande phase de son développement et qui, en dépit des difficultés, s'attelle à relever les grands défis de l'exclusion, de la guerre, de la montée la marginalisation aux conséquences à tout le moins drastiques, pose la question des menaces sécuritaires qui secouent le monde entier. Il pose aussi les principes et les fondements de la guerre asymétrique et de la radicalisation des jeunes. Traditionnellement, les dictionnaires définissent l'exclusion comme un retranchement ou comme une interdiction que l'on signifie à des individus d'accéder à la société. Mais en dehors des dictionnaires, le terme désigne à la fois la manifestation de la pauvreté, le chômage et l'affaiblissement des liens sociaux. Pour juguler cette crise, les politiques optent pour la prise en compte de ses groupes sociaux religieux ou de ces communautés ou minorités ethniques en vue de leur accorder des avantages et favoriser le vivre ensemble. La notion entraîne souvent des mesures de discriminations positives qui visent à favoriser ces groupes ainsi désignés. Dans tous les cas, toute discrimination positive ou négative reste en soi une haute manifestation de l'exclusion sous une autre forme. Depuis les années 1980, l'exclusion concerne tous ces « individus qui sont les principales victimes de la crise économique connaissant des difficultés multiples que les sociologues englobent sous le vocable de disqualification sociale » (G. Lamarque, p. 3). Ainsi, pour ces raisons sociales et d'autres historiques, le continent africain s'affiche comme « un terreau favorable aux insurrections de tous genres et à la prolifération de groupes armés ». Ces groupes opèrent généralement sous le mode asymétrique sur un terrain de prédilection aux allures extrémistes et radicales. La question de la bonne gouvernance, de la corruption, ne cesse de renforcer la fragilité économique de ce continent et laisse prospérer l'exclusion des jeunes qui n'auront ainsi d'autres alternatives que de se radicaliser. Six principaux groupes terroristes ont commis en Afrique 13 attentats de mars 2012 à janvier 2016 (M. Guidere, 2017). Ces grands groupes terroristes en

Afrique sont : l'État islamique (encore appelé Daech), Ansar-al Charia¹, Al Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI), Al-Mourabitoune, Boko Haram et Al Shebab. Dès lors, il est évident que le continent connaisse l'extension de la radicalisation des jeunes, prêts à sacrifier leur vie au service de la « cause » qu'ils défendent. Les jeunes vulnérabilisés, minorisés par la mondialisation et le libéralisme sauvage, deviennent ainsi des serviteurs de canaux, les courroies de transmission pour les réseaux et les acteurs terroristes qui sont en réalité de véritables « entrepreneurs de la violence privée ».

Il est impérieux dans le cadre de cette contribution scientifique, de passer d'abord par une clarification conceptuelle de certaines notions clés avant d'évoluer dans le développement de ce travail. Ces notions sont : le radicalisme, la radicalisation, l'extrémisme violent et le terrorisme.

Le radicalisme, étymologiquement, est « une attitude intellectuelle consistant à reprendre les questions à partir du commencement, de la racine » (GOREE INSTITUTE, 2017). On peut ajouter que le phénomène est une « attitude d'esprit et une doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel et politique » (Ibid.). De cette définition, il faut noter l'expression d'un rejet d'identité culturelle et religieuse longtemps considérée comme le modèle et l'idéal. Dès lors, il apparaît une volonté de se mettre en organisation ou en mouvement pour avoir des adhérents et ainsi développer et promouvoir une nouvelle vision et un nouveau système que l'on a de son identité et de sa culture.

La notion d'identité n'est plus territorialement définie, mais elle est plutôt une identité religieuse extraterritoriale. Gorée Institute affirme à cet effet que le radicalisme religieux est une « idéologie qui se fonde sur une religion et une pratique ou une modalité extraterritoriale » (Ibid.) et qu'il tire profit de l'explosion médiatique et du vide laissé au niveau des espaces religieux. On y retrouve l'idée de dépassement des frontières par les pensées religieuses voire radicales. Dans un autre sens, la radicalisation est un changement de comportement qui peut conduire certaines personnes à l'extrémisme et au terrorisme. Au plan sociologique « la radicalisation pourrait être définie comme un processus de rupture sectaire avec le groupe socio-culturel originel : de la famille au territoire ou au pays, en passant par la communauté » (TIMBUKTU INSTITUTE, 2016). Sur le plan politique, le concept de radicalisation revêt une forme de rupture ou d'opposition à l'ordre politique national, infranational ou supranational (Ibid.). Cela se manifeste par une attitude consistant à refuser tout compromis avec l'ordre existant et donc à le combattre par tout moyen possible. La tendance actuelle fait remarquer un mariage entre la radicalisation politique et celle religieuse et sert de ligne de conduite pour les groupes terroristes. La définition proposée par la Mission interministérielle de

1 Défenseurs de la charia. Un groupe islamique fondé en avril 2011 en Tunisie par Seifallah Ben Hassine, Alias Abou Lyadh, lequel sera tué en Libye, en juin 2015 par une frappe de drone américain.

vigilance et de lutte contre les dérives sectaires en France précise qu'elle est un processus d'adhésion inconditionnelle à une croyance ou à une idéologie extrême qui légitime le recours à la violence comme moyen d'action. Ce qui va sans doute dans une expression volontariste ou délibérée de l'usage d'un tel moyen par les prétendants. De la même famille que le radicalisme se trouve le terme extrémisme violent. Il est une « opinion politique, économique, sociale, religieuse ou philosophique radicale, et qui peut servir de base théorique à des actions qui vont à l'encontre de la volonté ou des intérêts de tous » (Dictionnaire français) Une telle définition permet de faire un rapprochement avec des comportements d'ultracismes développés par les terroristes faisant d'eux des "jusqu'au-boutistes". L'extrémisme violent est donc un phénomène multiforme qui échappe à toute définition claire. Ce caractère lui offre une possibilité d'esquive aux interprétations ou dynamiques existentielles de ces effets. Dans un autre registre, l'extrémisme violent désigne également l'étape d'un processus de basculement vers le terrorisme² ou l'usage de la violence contre sa propre communauté ou les autres jugés différents ou en opposition (Op.cit). Le terrorisme, terme qui est généralement utilisé, est défini, quant à lui, comme l'usage indiscriminé de la terreur, notamment la violence meurtrière, alors que l'extrémisme violent se réfère à une pensée dogmatique qui préconise des modes d'action violents (INTERNATIONAL PEACE INSTITUTE, 2016 : 2). Le radicalisme et l'extrémisme violent sont considérés officiellement comme un phénomène planétaire, ce qui suscitera une réplique globale amorcée notamment par les États-Unis au lendemain des attentats perpétrés sur les deux tours du World Trade Center du 11 septembre 2001³. De ce phénomène s'est donc mis en place une réponse sécuritaire forte à travers le *Patriot Act* : symbole d'un renforcement sans précédent, des outils sécuritaires occidentaux, notamment en matière de lutte contre le terrorisme transnational : inflation juridique⁴, augmentation budgétaire substantielle⁵, développement d'outils militaires sans précédent (usage de drones notamment au Moyen-Orient et en Afrique pour éliminer des leaders terroristes repérés) de même que les partenariats pour la prévention du terrorisme⁶. Une relation est créée entre ces différentes acceptions définies précédemment par TIMBUKTU Institute qui précise à cet effet que : « radicalisme, extrémisme et terrorisme représentent les trois stades d'un même

²Selon le Code pénal, incrimination introduite en 1986, le terrorisme est une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur.

³A ce moment-là, la gesticulation stratégique américaine de l'Afghanistan à l'Irak en passant par la Corne de l'Afrique au Yémen va réveiller les mouvements islamiques armés plutôt que de les éteindre selon Jean-François Daguzan

⁴Les lois de répression incompatibles aux profils des assaillants, les lois d'exception selon Bertrand Badie

⁵Le budget alloué à l'armée aux USA.

⁶<http://www.dhs.gov> ; official website of the Department of Homeland Security

processus. Dans la première étape, l'individu se marginalise ; dans la seconde, il accepte l'idée de recourir à la violence pour façonner la société selon son idéal ; dans la troisième, il recourt concrètement à la violence ».7 Ces violences, de toute évidence, sont porteuses de dégâts sur les individus et créent ainsi une psychose de terreur. Le véritable but visé par ces acteurs est là. L'ampleur des dégâts, l'horreur, l'effroi et la terreur qui saisissent les populations en cas de la mise en application de ces actes terroristes, justifient souvent de la part des autorités, une forte répression. La preuve en est qu'en cas d'attentats terroristes, quels que soient le pays ou le régime, les mesures d'urgence prises pour amorcer les enquêtes d'usage ou rassurer les populations (état d'urgence, perquisitions, etc.) aboutissent souvent à des décisions de renforcement de l'appareil législatif, du dispositif sécuritaire dans une perspective de politique répressive clairement assumée. Ce sont aussi un tollé et une forte mobilisation de la communauté internationale⁸. Tout cet arsenal est nécessaire car l'extrémisme violent fonctionne par la remise en cause et la recherche de l'homogénéité de l'humanité dans son entièreté et constitue dès lors un phénomène de nature fondamentalement planétaire. Et pour ce faire, les multiples dispositifs sécuritaire et juridique mis en place et composés principalement des mécanismes de répression n'émeussent pas⁹ l'ardeur d'extension de ce phénomène qui gangrène le Sahel et le Sahara (W. Assanvo, 2012). Les jeunes africains adhèrent de façon remarquable aux processus de radicalisation de tous ordres, les crimes terroristes continuent et les appels à rejoindre les groupes terroristes se multiplient sur un terrain à tout le moins fertile à l'éclosion et à la promotion du phénomène. Comme exemple, BOKO Haram « appréhende le territoire camerounais (Extrême-Nord) comme espace de repli stratégique, de recrutement, de ravitaillement et de fixation des camps d'entraînement pour les combattants » (L. Koungou, 2016).

Dans les pays développés, le débat devient récurrent entre les tenants d'une lutte implacable immédiate dominée par la répression et les défenseurs d'une bataille de longue haleine contre les phénomènes qui constituent le terreau porteur de la radicalisation des individus et donc des actes terroristes¹⁰. Dans les pays du

7TIMBUKTU INSTITUTE African Center for Peace Studies, op. cit.

8Le défilé des chefs d'État en réponse à l'attentat du 13 novembre 2015 à Paris a été une victoire des acteurs terroristes qui ont réussi à mobiliser un grand nombre autour de leur idéologie et ainsi les médias à faire la promotion de leur mouvement.

9Il convient de souligner à cet effet comme l'auteur de l'ouvrage Boko Haram, Partir pour durer, que " la dérive terroriste de Boko Haram dès 2009 doit en partie, à la brutalité de la répression des forces de l'ordre, en l'occurrence les unités anti-émeute de la police-les Mopol".

10La lutte contre le terrorisme passe donc par la compréhension des mécanismes asymétriques. On peut dominer et gagner une bataille contre les terroristes mais pour vaincre le terrorisme il convient de comprendre les mécanismes asymétriques. Pour y parvenir il faut comprendre le mécanisme opératoire et leur vision.

Sud, notamment en Afrique, ces débats existent peu au niveau des acteurs politiques. Il est vrai que certaines organisations de la société civile ou des institutions spécialisées veillent à un encadrement démocratique de la lutte contre le radicalisme et l'extrémisme violents, en défendant la « garantie du respect des droits de l'homme et la primauté du droit » (la défense de cette garantie constitue le Pilier IV des 4 thèmes retenus par le Centre des Nations-Unies pour la lutte contre le terrorisme. Il y a également de nombreuses initiatives portées par des acteurs de terrain, des leaders religieux ou des centres de réflexion et de recherche, qui essaient d'avoir de la problématique de l'extrémisme violent une approche plus globale ; approche qui font intervenir des réponses qui elles-mêmes vont au-delà des mesures essentiellement répressives. C'est dans cette dynamique qu'en avril 2013, le Global Center on Cooperative Security a organisé, à Ouagadougou (Burkina Faso), un symposium dédié aux moyens pratiques de lutte contre la propagation de l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel. A cette occasion, les pays de la CEDEAO, les ONG, les organisations régionales et les spécialistes du terrorisme en sont arrivés à une évidence : « le terrorisme ne peut être résolu par la seule force militaire ».¹¹ Dans la même dynamique, en janvier 2017, une dizaine de pays africains, réunis à N'Djamena (Tchad), ont pu réfléchir sur la contribution des érudits musulmans à la lutte contre le radicalisme et l'extrémisme violents, avec comme ambition de tenter de « déradicaliser » les jeunes de plus en plus nombreux à être enrôlés par les groupes terroristes. C'est également dans cette perspective de prévention et d'élimination des conditions propices à la propagation du radicalisme et de l'extrémisme violent que travaillent des institutions comme Gorée Institute (le Centre pour la démocratie, le développement et la culture en Afrique ou encore Timbuktu Institute – African Center for Peace Studies. Toutes ces initiatives aussi intéressantes soient-elles, restent encore légères et ont besoin d'être portées au niveau des acteurs et cercles décisionnels. Pour ce fait, il y a lieu de multiplier les colloques, séminaires, ateliers où se rencontrent divers acteurs de la gouvernance sécuritaire en Afrique, afin de nourrir encore plus la vision globale du phénomène du radicalisme et de l'extrémisme violent. Concrètement, il s'agit, d'aller aux sources profondes de l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel notamment pour partager avec les acteurs locaux, régionaux et internationaux, une grille de lecture plus complète en termes de dynamiques et de variables explicatives du phénomène. Ceci permettra à terme d'envisager des réponses davantage appropriées et proportionnées sur des questions de développement régional, de marginalisation socio-économique et politique, de faiblesse institutionnelle, de mauvaise gouvernance ou encore de dégradation écologique, etc. Car, en dépit du

¹¹ <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/lutte-contre-lextrémisme-violent-en-afrique-de-louest-et-au-sahel-le-terrorisme-ne-peut-etre-resolu-par-la-seule-force-militaire/>

déploiement répressif, les manifestations du radicalisme et de l'extrémisme violents dans le cadre africain ne cessent de prendre de l'ampleur avec des groupes extrémistes opérant dans la bande sahélo-saharienne, dans la Corne de l'Afrique et de plus en plus en Afrique de l'Ouest¹² avec le phénomène Boko Haram devenu Etat Islamique en Mars 2015 et entretenant des relations d'actions conjointes avec Al Qaïda¹³ au Maghreb Islamique (AQMI), Ansar Dine et Al Mourabitoune Cet article s'intéresse aux dynamismes ambigus du radicalisme et de l'extrémisme violents ainsi qu'aux pistes de réponse plus globale à l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest.

1. Les dynamiques ambiguës du radicalisme et l'extrémisme violents

Dans cette partie, l'accent sera mis sur des facteurs réels (A) et sur les déterminants implicites (B) de ce phénomène.

1.1. Les facteurs réels de l'extrémisme violent

Ils sont identifiables à travers plusieurs points essentiels :

1.1.1. Le hiatus entre la réponse répressive et l'expansion continue du radicalisme et l'extrémisme violent

La menace du terrorisme et de l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel¹⁴ demeure une épine croissante dans la réalisation des politiques publiques élaborés par les acteurs locaux, étatiques, régionaux et internationaux. Dans un contexte de lutte contre ces derniers, des mécanismes qu'ils soient juridiques ou militaires sont déployés par les autorités à divers niveaux. Les États touchés et les États voisins adoptent des mesures spécifiques selon leur ordre juridique. De plus, et sur le plan opérationnel, la coopération entre les niveaux régional et continental se traduit par le projet de mise en œuvre d'un système d'alerte rapide régional ainsi qu'une force africaine en attente reposant sur cinq brigades régionales (A. GANGUENON). A titre illustratif, le chapitre IV du *Protocole relatif au mécanisme de prévention, de gestion, de règlement de conflits, de maintien de la paix et de la sécurité* qui sert de base au système d'alerte rapide dans la sous-région est consacré à l'ECOWARN (composé de systèmes d'observation de la paix et de la sécurité sous régionale et système d'alerte précoce (I. K. SOUARÉ, 2007). On y voit les interventions à caractère militaire de la Force Barkhane, à l'heure actuelle du G5 Sahel, un cadre institutionnel de coordination et

¹²Entre 2011 et 2016 plus de 33300 décès auraient été causés par l'extrémisme religieux.

¹³« Il est le fruit de recompositions successives de l'islamisme radical dans cette zone géographique et de l'évolution géostratégique mondiale » (Op.cit. Jean-François Daguzan).

¹⁴« Le Sahel est donc devenu le nouveau front des combattants islamistes tant pour des raisons stratégiques (choix des Etats-Unis comme nouveau champ de bataille) que tactiques (facilité d'action). » Op. Cit. , Jean-François Daguzan

de suivi de la coopération régionale en matière de politiques de développement et de sécurité, appuyé par la France et l'Union Européenne (UE) et regroupant la Mauritanie, le Mali, le Tchad, le Burkina Faso et le Niger. Le continent africain est devenu un cadre d'action pour les opérations de maintien de la paix (OMP) et demeure un laboratoire d'expérimentation pour la coopération régionale en matière de sécurité, sans oublier les interventions des États tels que les USA qui ont lancé l'*African Crisis Response Initiative* (ACRI), un programme de formation, d'entraînement et d'équipement des troupes de certains pays africains. A la longue, il fût remplacé par l'African Contingency Operation Training Assistance (ACOTA). Un commandement militaire des USA pour l'Afrique (US-AFRICOM) a été activé (M. LIEGEOIS, 2011 : 194). Cette implication des USA se manifeste par la présence de 6000 hommes¹⁵ déployés pour lutter contre le phénomène. Il faut signaler aussi la création de FRANCOPOL ayant pour mission la formation des policiers afin de prévenir ce phénomène. Les interventions de la coalition internationale au Moyen-Orient après le 11 septembre 2001 révèlent la primauté donnée à une réponse violente proportionnelle à celle des groupes terroristes. Au-delà de cette mesure collectives, on peut aussi souligner que chaque Etat de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel, membre des Nations-Unies a adopté la Stratégie antiterroriste mondiale des Nations Unies. Quant aux réponses militaires, si elles constituent une réelle manifestation de la « violence légitime » pour répondre à une violence non légitime, il n'en demeure pas moins qu'elles ne suffisent pas à elles seules pour endiguer le phénomène du radicalisme et de l'extrémisme violent, surtout sur le long terme. Le constat a été fait dans une déclaration sur le terrorisme au Sahel ; déclaration publiée par le Conseil de Sécurité des Nations-Unies en mai 2013. 16 Les interventions qui se concentrent autour des mesures de sécurité avec pour corolaire le caractère assez réactif des seuls gouvernements s'avèrent également insuffisantes. Le constat décevant en est que l'effet contreproductif des efforts sécuritaires entrepris et leur efficacité partielle conduisent à l'exacerbation des tensions déjà existantes (H. Solomon, 2012 : 6). L'inefficacité de l'action de l'organisation continentale (l'Union Africaine) se traduit par l'augmentation significative des attentats djihadistes perpétrés par des organisations et du nombre élevé de victimes.¹⁷ Dans une émission du 24 février

¹⁵ Selon la radiotélévision suisse, <https://www.rts.ch/>. RTS.CH/info.monde , dans n reportage du 16 octobre 2017 après l'attentat de Mogadiscio.

¹⁶ Lire l'affirmation suivante : « le terrorisme ne sera pas vaincu par les forces militaires ou de sécurité, les mesures de maintien de l'ordre, et les opérations de renseignement à elles seules » tiré du Programme d'Action intitulé « La lutte contre l'extrémisme violent et la promotion de la mobilisation communautaire en Afrique de l'Ouest et au Sahel », P. 1, publié par le CENTER ON GLOBAL COUNTERTERRORISM COOPERATION

¹⁷ Abdallah Soidiri « CARTE- L'Afrique, continent le plus touché par les attaques djihadistes depuis janvier 2015 », Marianne, Mars 2016. En ligne : <http://www.marianne.net/carte-afrique-continent-plus-touche-les-attaques-djihadistes->

2018, BBC Afrique annonce que le bilan du double attentat perpétré par les djihadistes s'élève à 38 morts. Le 1^{er} mai le groupe Boko Haram a frappé fort. Les djihadistes de Boko Haram ont fait exploser des machines l'une dans une mosquée de Mubi, au nord-est du Nigeria, et l'autre dans un marché qui se trouve à proximité, au moment où les fidèles s'enfuyaient. Le bilan officiel fait état de 26 morts et de 56 blessés, dont onze très grièvement. Des résidents qui ont assisté à la scène font état de plus de 70 morts. La radiotélévision suisse au regard de ces faits en est venue à la conclusion selon laquelle que le terrorisme tue vingt fois plus en Afrique qu'en Europe. Selon les données de la chaîne helvétique, en 2017¹⁸, 343 attentats terroristes sur le continent ont fait plus de 2600 victimes soit plus de 221 fois qu'en Europe où 117 personnes ont été tuées dans 35 attentats. Les données du Consortium d'Études de l'Université de Maryland ont fait observer qu'en 2015, 12000 personnes ont perdu la vie dans les attentats terroristes en Afrique et en 2016, 7300 pertes en vies humaines ont été enregistrées. La même étude et les mêmes données montrent qu'en 2016, près de 550 attentats djihadistes ont fait 4200 morts dans le monde. Autant de données qui montrent les limites des différentes mesures coercitives.

1.1.2. Le manque de coordination et de moyen financier comme cause du radicalisme et de l'extrémisme violents

Les raisons de l'échec des dispositions coercitives résident dans le manque ou la fragilité dans la coordination entre les services de renseignement des pays du Sahel qui, dans un contexte de globalisation, sont victimes de la liberté de circulation des individus et des biens. Cette situation amène les acteurs extrémistes à ne pas respecter les frontières tant elles étaient poreuses, inexistantes, déliquescences ou ont purement disparu. Notons également le manque de moyens financiers pour subvenir aux besoins de formation des soldats sur le terrain, la considération aiguë du principe démocratique, des droits de l'Homme dans les frappes des bases de ces groupes terroristes où souvent les civils font les frais des frappes ciblées. Il faut y ajouter que la stratégie dominante servant d'esprit pour les politiques actuelles de lutte contre l'extrémisme violent reste largement inefficace car elle est focalisée sur l'utilisation de la violence contre la violence¹⁹. L'action militaire, seule solution, apparaît comme une stratégie suicidaire. Car pour Boko Haram par exemple, le 29 juin 2014, Abou Bakr Al Baghdadi avait, sous la barbe de la communauté internationale, proclamé la naissance du « califat » devenant un

janvier-2015-100241325 cité par Ladislav NZE BEKALE dans la note d'Analyse politique intitulé 'L'UNION AFRICAINE ET LA PROBLEMATIQUE DU TERRORISME. ASPECTS D'UNE POLITIQUE PUBLIQUE CONTINENTALE', Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix, Thinking Africa

¹⁸ Dans un reportage pour la chaîne RTS.CH, reportage de Valentin TOMBEZ du 16 octobre 2017

¹⁹ Op.cit., conclusion du Compte Rendu du Séminaire

mouvement transfrontalier. Dès lors, l'ampleur du phénomène reste le même et l'action à court terme en matière de renseignement, l'inadéquation entre les mesures adoptées et les besoins spécifiques à chaque terrain d'intervention restent probants. De même, le faible investissement des pays dans la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent reste un véritable handicap²⁰.

Nombreuses sont les conventions internationales qui visent en amont à prévenir et à dissuader en aval à punir et à sanctionner le phénomène. Les dispositions nationales, les plans vigipirates, les mobilisations civiles et le renforcement des dispositifs sécuritaires faisant même du simple citoyen un milicien potentiel permettent de créer ainsi des systèmes de défense et de protection multiples. Mais le phénomène au contraire se décuple au fil des années et les jeunes se radicalisent toujours autant. Les groupes islamistes se créent, recrutent et se mettent en alliance pour former une nébuleuse insaisissable contre le système international. On peut affirmer avec Olivier Roy qu'aucune variable socio-économique à elle seule ne peut expliquer la radicalisation de leurs cibles ni de leur détermination à agir. De multiples études ont été réalisées par des chercheurs, instituts voire des organisations intergouvernementales de même que des publications d'analystes indépendants dont les conclusions ont permis de déceler les facteurs déterminants dans la persistance de l'extrémisme violent et ceux capables de rendre attractifs les groupes terroristes de par leurs luttes et leurs idéologies. Il en ressort notamment que l'extrémisme violent trouve ses racines au plan idéologique. La nouvelle forme de violence internationale selon Bertrand Badie est le résultat d'un système monde inégalitaire, arrogant dans ses structures institutionnelles ignorant l'altérité et répondant aux défis par la répression, la marginalisation et la stigmatisation (Bertrand BABIE, franceinter.fr). Selon le Rapport du Secrétaire Général, il existe deux grandes catégories de facteurs dont l'un regroupant les éléments structurels et conjoncturels servant de cadre propice à l'extrémisme violent et l'autre avec pour emblème les mobiles d'attraction des cibles. Cette typologie est réaffirmée par certains spécialistes qui distinguent en « facteurs de répulsion » (ce sont les conditions structurelles de marginalisation et d'exclusion de certains groupes sociaux notamment les jeunes) et « facteurs d'attraction »²¹ (charisme des leaders terroristes, causes ou idées séduisantes (lutte contre l'oppression des musulmans par exemple); incitations financières, matérielles et sociales²²). Tout cela favorise l'attraction (que d'autres qualifient de facteurs de risque) que peuvent exercer les groupes versés dans l'extrémisme

²⁰Ibid., Compte Rendu du Séminaire. P.5

²¹Parmi ces derniers figurent les réseaux sociaux, les relations personnelles, les bénéfices sociaux et matériels qui découlent de l'appartenance à un groupe extrémiste violent, le charisme des chefs de groupe, ou des idées et des causes attrayantes selon l'USAID

²²Voir Project Description, " la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel"

violent, sur les jeunes désœuvrés, désocialisés, chômeurs, marginalisés et en perte de repère, et qui sont aussi à la quête de valeurs²³.

Les participants mettent l'accent sur un fait anodin et déterminant dans les axes d'alimentation de ce phénomène. Ils affirment que « l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel est alimenté par l'association de circonstances²⁴ complexes dont des conflits de société, des tensions entre les communautés, un sens insuffisant de la citoyenneté et de la loyauté, de l'identité nationale. A cela s'ajoute la propension aux crimes organisés, à l'illettrisme, et d'autres problèmes liés à la faiblesse ou à la mauvaise gouvernance, à des systèmes de justice inadaptés, et à des services insuffisants.²⁵ L'USAID à travers une étude publiée en 2009 fait ressortir les facteurs favorisant l'ultracisme développée par les extrémistes : le déni des droits politiques fondamentaux et des libertés civiques, les violations graves des droits humains, des droits de la personne et la répression par l'État de ses citoyens, une corruption répandue et la perception que les élites bénéficient de l'impunité, les espaces mal gouvernés, les conflits violents et de longue durée, la perception des gouvernements comme n'étant pas légitimes et le soutien précédent d'un gouvernement à des groupes extrémistes au service des intérêts qui lui sont propres. A ces éléments s'ajoutent ceux identifiés par le projet de l'UNDP en 2017 dans une approche plus ou moins exhaustive qui se déclinent en trois ordres : des catalyseurs immédiats²⁶, sous-jacents²⁷ et fondamentaux²⁸ de

23La citation est la suivante : « Certains mouvements extrémistes offrent aux individus des éléments de réponses que ni la société ni l'État n'a réussi à leur apporter, notamment des réponses aux questions existentielles, une voie d'action pour combattre l'injustice et les inégalités perçues, et un sentiment d'appartenance ». Cela est souligné par le compte rendu du Séminaire tiré de « Comprendre et expliquer le rôle des nouveaux médias sociaux dans la formation de l'extrémisme violent : Une recherche qualitative et quantitative », rédigé par Politique Scientifique Fédérale, 2014.

24 La répression politique, la dégradation de l'environnement socioéconomique

25 Voir dans l'Introduction du Programme d'action sus évoqué : « Les extrémistes violents exploitent ces circonstances et créent ce que les membres du Conseil de sécurité des Nations Unies ont appelé un « arc d'instabilité » couvrant le Sahara et le Sahel ». P. 1

26Nous avons l'impression accrue de privation économique relative, la banalisation des discours extrémistes (par le discours direct, Internet et les campagnes médiatiques), la facilité de l'accès aux armes et aux sources de financement, la faible gouvernance et la mauvaise gestion des institutions religieuses, un système judiciaire et des lois qui exacerbent les niveaux de radicalisation, l'absence ou la faiblesse des mécanismes de plainte au niveau local, et le renforcement d'une tendance au désespoir et à la vulnérabilité chez les jeunes. Tiré du projet du PNUD titré « Prévenir et lutter contre l'extrémisme violent en Afrique : une approche axée sur le développement »

27Comme causes sous-jacentes, ce projet nous révèle la résonance accrue des discours radicaux, les approches axées majoritairement sur la sécurité/répression, la « perte » d'identité/perte de sens, la perte de légitimité des structures traditionnelles, les zones non gouvernées/hors de portée du gouvernement, la croissance des madrasas (école coranique)

la radicalisation et de l'extrémisme violent. Il est souligné des aspects qui font accroître la vulnérabilité des jeunes principalement au niveau de la cellule familiale que sont le manque de cohésion familiale (les divorces, les luttes entre frères et sœurs) et l'absence d'un soutien familial essentiel (non prise en charge des besoins existentiels, banalisation des efforts consentis), la démission de l'un des parents pour raisons diverses. Selon Hirschman en 1982, la quête du « bonheur privé » est pour les individus un moteur pour l'engagement public en cherchant un sens nouveau à leur vie.²⁹

L'avènement du printemps arabe, et en particulier la situation subséquente en Libye, ont contribué à créer une vague d'insurrections qui frappe toute la sous-région et perpétue l'instabilité. Ensuite la mondialisation et le développement rapide de l'accès aux médias et aux nouvelles technologies semblent exacerber le sentiment de privation relative et l'écart toujours croissant entre les riches et les pauvres selon le PNUD (Op.cit. : 11). Outre les variables explicatives sus-présentées, celle de nature implicite sont à énumérer.

1.2. Les déterminants implicites du radicalisme

Jean-Paul Ngoupandé analyse la récente radicalisation de l'islam africain en affirmant qu'elle est due à son instrumentalisation politique et à l'infiltration de réseaux islamistes maghrébins en Afrique de l'Ouest, et moyen-orientaux dans la

non réglementées, la méconnaissance des pratiques anti-radicalisation, le manque de formation des imams et des comités de direction, les niveaux élevés de corruption, le chômage et le manque de moyens de subsistance, l'écart croissant entre zones urbaines et zones rurales, les crises humanitaires/alimentaires à répétition, les modes de financement illicites, la mauvaise gestion régionale des frontières, le recoupement avec la criminalité transnationale, le manque de coordination des renseignements régionaux, la volonté de privilégier l'ordre public au détriment de la justice, l'utilisation des prisons comme lieux de recrutement, les réactions « répressives » de la police, l'insuffisance et l'inefficacité des enquêtes, l'exclusion des structures politiques/ de la vie publique, le manque de relations entre le gouvernement et la société, le manque de capacités des communautés en matière de résolution des conflits, l'affaiblissement de la cohésion sociale, l'accès insuffisant à une éducation appropriée, l'éloignement des réseaux « réels » et la dépendance excessive envers les réseaux virtuels, la discrimination et la violence à l'égard des femmes et l'affaiblissement de la structure familiale. Ibid.

28Entre autres ,l'on peut déceler l'impéritie des États, l'inefficacité de la gouvernance et la médiocrité des prestations de services, les niveaux élevés de divisions sociétales à caractère ethnique ou religieux, exacerbés par les élites et associés à un faible niveau de confiance, l'impression généralisée de marginalisation politique et économique, les faibles niveaux de développement/les niveaux élevés de pauvreté, les tensions géopolitiques, le sentiment d'injustice/d'inégalité à l'échelle mondiale et l'idée séparatiste d'une « guerre de l'Occident contre l'islam

29Marie Kortam, chercheure associée à l'institut Français du Proche-Orient dans '' Comprendre le processus de radicalisation qui conduit des jeunes en jusq'en Syrie''

Corne de l'Afrique (Op.cit.). Pour mener à bien leurs activités, certaines cibles ont été priorisées. Ces groupes ciblent des personnes vulnérables telles que les adolescents, les enfants représentant un groupe cible spécifique pour les recruteurs en raison de leur faible coût de recrutement comparativement aux combattants adultes et aussi la facilité dans leur endoctrinement. Ils sont utilisés comme espions, porteurs et des kamikazes³⁰. De même, l'Afrique est confrontée à de nouvelles formes d'expression du radicalisme et de l'extrémisme violent dues à l'importation des idées radicales. Cela s'identifie à travers les attaques aux couteaux, les attaques aux camions et celles aux voitures piégées très fréquentes en Somalie par exemple. En usant d'une approche genre dans la recherche des variables facilitant l'expansion de l'extrémisme violent, nous remarquons l'action croissante des femmes.

1.2.1. La modélisation de dérives sectaires, et l'accès aux outils informatiques comme variable explicative de radicalisation

La radicalisation comme un processus dynamique³¹ est parfois difficile à cerner mais se lie comme une rupture brutale de comportement avec pour incidence l'intériorisation d'un nouveau système de valeurs, de croyances, de mode de vie. Le processus de radicalisation est marqué par une conjonction de facteurs cités précédemment, déterminants pour rejoindre et s'impliquer dans les groupes qualifiés d'extrémistes. Il se compose d'une modélisation de l'adhésion inconditionnelle et de l'engagement³² d'une part et d'une modélisation de la dérive sectaire³³ proprement dite d'autre part. Il est une interaction entre un nombre de facteurs « incitatifs » et « dissuasifs » selon A. Loada et P. Romaniuk (A Loada et P Romaniuk, 2014). A la question « tu m'aimes vraiment ? posée par Mélodie le personnage de ANNA ERELLE, voici la réponse du recruteur qui lui répond par skype : « Je t'aime pour et devant Allah. Tu es mon joyau, et l'Etat Islamique est ta maison. Ensemble, on va inscrire nos noms dans l'histoire en bâtissant pierre par pierre un monde meilleur où les « kouffar », les infidèles en arabes, n'auront pas droit d'entrée. Je t'ai trouvé un appartement immense ! Si tu viens avec des amies, je t'en choisirai un plus grand encore. Tu t'occuperas des

30Programme Régional pour l'Afrique de l'Ouest 2016-2020, P. 31

31Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, 2014, « Preventing Terrorism and Countering Violent Extremism and Radicalization that Lead to Terrorism: Community-Policing Approach », OSCE-BIDDH, p. 15

32Mécanismes cognitifs, mécanismes émotionnels et enfin les premiers pas puis le passage à l'action. Document sur le processus de radicalisation de Mai 2016 rédigé par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires Page 17

33Elle se déroule en quatre étapes ; Séduction- Déconstruction – Reconstruction- Consolidation et Renforcement. Page 18, document sur le processus de radicalisation de Mai 2016 rédigé par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires

orphelins et des blessés la journée, pendant que je serai au combat. Le soir on se retrouvera... Inch'Allah » (A. ARELE, 2015 : 14). La radicalisation une fois déclenchée comme pour Mélodie par exemple, est repérable par le biais de certains signes non exhaustifs dont la rupture avec la famille et les amis, l'éloignement vis-à-vis des proches ; la déscolarisation soudaine ; de nouveaux comportements dans les domaines alimentaire, vestimentaire, linguistique, financier. On note également des changements de comportements identitaires : des propos asociaux, le rejet de l'autorité, le rejet de la vie en collectivité, le repli sur soi. À cela, il faut parfois ajouter la fréquentation des sites internet et des réseaux sociaux à caractère radical ou extrémiste, la pratique de discours antisémites³⁴, complotiste...³⁵ et aussi des discours relatifs à la fin du monde, aux rétributions réservées au paradis, etc. Le profil du radicalisé est aussi complexe qu'il est simple de se limiter à ces portraits robots ci-dessus cités. Mathieu GUIDERE remarque que dans cet effort de reproduction d'un portrait, la littérature savante relève des « profils « pragmatiques » : le délinquant nouveau-né (born again), le converti prédicateur, (idéologue), le criminel repent (recruteur) ; mais aussi des profils « sociologiques » : issus de famille recomposées, décomposées ou absentes ou encore des profils « psychologiques » de personnes radicalisées expressifs, impressifs, polarisées, absolutistes, haineux, paranoïaques , etc. ». On retrouve des caractéristiques ou des portraits communs chez les radicalisés. L'auteur de « la guerre des islamistes » les résume en cinq points :

- a) Ils sont hostiles à tout compromis ;
- b) Tous agissent comme s'ils détenaient la seule et unique vérité ;
- c) Tous recourent et légitiment le recours à la violence pour parvenir à leurs fins ;
- d) Ils sont tous intolérants à l'égard de la différence et de la dissidence ;
- e) Ils diabolisent l'adversaire dans leurs discours et voient en lui le mal absolu.

Le processus de radicalisation selon le Centre de Prévention à la Radicalisation menant à la violence est « un cheminement, non linéaire et non prédéterminé ». Il ajoute qu'il est le résultat d'une convergence entre un parcours individuel et un système de croyances justifiant le recours à la violence. Le terrorisme ne serait que l'aboutissement de l'exercice du radicalisme et de l'extrémisme violent. L'Afrique de l'Ouest reste vulnérable à ce dernier car depuis longtemps elle est en proie à son extension. La création en Algérie du Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat (GSPC) par des moudjahidines revenus d'Afghanistan et la quasi guerre civile que va connaître le pays suite à l'annulation

34Naureen Chowdhury Fink et Benjamin Sugg, « A Tale of Two Jihads: Comparing the Al-Qaeda and ISIS Narratives », IPI Global Observatory, le 9 février 2015, <http://theglobalobservatory.org/2015/02/jihad-al-Qaeda-is-is-counter-narrative/> cite dans Chapitre 9. Lutter contre l'extrémisme violent

35 www.stop-djihadisme.gouv.fr

des élections de 1990, reste un élément majeur dans leur apparition dans le Sahel et en Afrique du Nord et par conséquent en Afrique de l'Ouest. Ces groupes terroristes s'alimentent des activités illicites telles le marché des armes, la criminalité transfrontalière, le racket, le trafic de drogues. Ils entretiennent également des liens³⁶ socio-économiques avec les populations, intervenant dans les domaines où l'Etat central ne le fait pas (fourniture d'eau ou des biens comme des téléphones, approvisionnement en essence, assistance sociale, etc.).³⁷ On y voit que l'implantation est en partie due à la collaboration des occupants suite à l'absence de l'Etat central dans ses fonctions régaliennes. Les longs conflits sont aussi considérés comme une cause importante de l'extrémisme violent selon le Forum Mondial sur le contre-terrorisme dans un atelier consacré à la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et au Sahel. L'évolution géométrique des gens lettrés en langue arabe et dressés contre les idées occidentales fait augmenter le sentiment d'attachement à la construction de la nation religieuse « le califat ». Cette logique demeure un coup fatal à la formation des idées de patriotisme par ces derniers.³⁸ La persistance du radicalisme est cautionnée par la promotion faite par les tenants actifs de ce phénomène à travers la provocation d'une attitude de repli et de réforme en prônant la violence comme canal (Ibid.). Tous ces éléments doivent désormais nourrir une nouvelle approche de la lutte contre l'extrémisme violent en Afrique.

2. Les pistes de réponses globales à l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest

Des propositions de solutions au plan structuro-stratégique (A) et au plan psycho-symbolique sont faites à la suite du développement sur les facteurs explicatifs de l'extrémisme violent. Face aux ravages du radicalisme et de l'extrémisme violent, il est crucial de mener des initiatives concrètes par les pouvoirs publics sans exception car ce phénomène ne laisse indifférent aucun compartiment de la société. Dans cet élan, des pistes de solution ont été proposées au regard des variables explicatives de cette crise du XIX^e siècle à savoir :

- ✓ La redéfinition des contours autour de la Lutte contre l'Extrémisme Violent (LEVI) pour la *Countering Violent Extremism* (CVE) en anglais. Elle consiste à regrouper les « stake holders »³⁹ ou les parties prenantes. La prise en compte de la pluralité des parties prenantes est fondamentale dans la recherche de la lutte contre le radicalisme violent en Afrique. Ces parties prenantes sont entre autres : les acteurs de terrain, les spécialistes, les

³⁶Leurs membres ont en commun à tout moment d'avoir des affinités avec de multiples relations sociales et de leurs êtres fidèles, ce qui les rend susceptibles de changer d'allégeance en période de conflit violent. Ibid.

³⁷ Ibid. P.18

³⁸Gorée Institute, Op. Cit.

³⁹Le concept est défini par Gilles Paquet pour qui la prise en compte des parties prenantes est déjà une des réponses aux crises éventuelles. C'est dissuasif.

centres d'études, les organes gouvernementaux, organismes régionaux et internationaux, responsables religieux, les grands théologiens islamologues. Il y aura aussi les membres de la société civile. On ajoutera l'appui financier et technique aux recherches des experts et la mise en pratique après évaluation des résultats issus de ces recherches. Ces acteurs se donneront comme tâche de mener des réflexions et des colloques. Le défi à ce niveau sera de démultiplier les colloques, les centres de recherches et d'études, les séminaires comme occasions de rencontre, de partage et de réflexion entre tous les acteurs. Sur ce, un investissement dans la recherche ;

- ✓ L'identification et la limitation des sources de conflits et d'instabilité dans les pays de la sous-région. Il est essentiel de penser à des moyens de prévenir et de contenir les facteurs pouvant découler sur des conflits internes. La quête de consensus entre les bords politiques par la médiation et la négociation. La réalisation des programmes d'évaluation des communautés concernant les causes sous-jacentes de l'extrémisme car chaque société a ses spécificités et de ce fait ses tares. Par conséquent, il est important d'insister sur des actions préventives structurelles ;
- ✓ etc.

Les réponses ne sont pas uniquement d'ordre stratégique, il est d'une importance notoire de considérer la dimension émotionnelle concernant le système des valeurs donc la représentation symbolique. Contre la guerre des armes, il faut mener la bataille des idées selon l'Imam A. Mamoun (2017) et donc par le développement d'une guerre essentiellement idéologique. En effet, comme le souligne Bertrand Badie, nous sommes à l'ère de la mondialisation des imaginaires. La promotion du dialogue inter et intra religieux et le rapprochement des cultures passe par le brassage entre les diverses confessions religieuses facilité par un cadre d'échanges, de réflexions étant donné que les armes de radicalisation ont pour fondement l'inspiration religieuse dans une interprétation de mode opératoire. Évidemment, on a des discours prônant l'exclusion sociale corroborée par l'affirmation de la supériorité d'une telle religion ou autre. L'accent doit être mis sur le développement du sentiment patriotique à travers l'enseignement (dans les écoles, les collèges, les madrasas, les prisons, les foyers d'accueil etc.) à la base. Des principes civiques soutenus par les racines traditionnelles dans les sociétés voire un métissage composé des valeurs endogènes et celles exogènes importées (les notions de citoyenneté, construction de la nation) sont aussi nécessaires. Autrement dit, il faut dans tous les pays un puissant renforcement de l'État-Nation. Cette dimension qui sera focalisée sur l'enseignement de l'histoire africaine à la base dès lors qu'un constat est remarquable : le désintéressement des cheminements et résultats des luttes de résistance affaiblit l'édification et

l'attachement à la nation. Un travail ayant trait à la déradicalisation⁴⁰ et à la réinsertion des terroristes "repentis" dans la société en investissant dans la formation de ces derniers et leur insertion professionnelle afin de leur permettre la recherche d'un emploi et de vivre mieux. Une telle initiative pourrait leur éviter de développer l'envie de rejoindre à nouveau ces entrepreneurs de la violence islamiste radicale. Au-delà des pistes pratiques il convient de réfléchir autour des approches théoriques œuvre des universitaires. À cet effet, trois approches s'affrontent sur le terrain de la déradicalisation. Il y a *l'approche doctrinale* qui consiste à identifier la dérive sectaire, à faire intervenir un théologien qui discutera de la doctrine. Il y aura ensuite une rééducation religieuse. Le radicalisé une fois déradicalisé sera utilisé comme un repent. Il servira comme un témoin repent.

Il y a aussi *l'approche comportementale* qui consiste à :

- ✓ Identifier les attitudes asociales, par le biais donc de l'observation ;
- ✓ Mener des sensibilisations sur ces attitudes par la prescription. On procédera à la sanction des mauvais comportements avec l'isolement par exemple. Pour couronner tout cet effort, on procédera à la récompense des bons comportements en opérant des aménagements de peine.

Mathieu GUIDERE élabore une troisième approche qui est une approche mixte qui « promeut également l'adaptation de l'arsenal juridique et la production d'un contre discours à la radicalisation ». Il recommande d'aller au-delà « des lois et des politiques répressives » (Op.cit.) Le programme de déradicalisation touchera également « l'idéologie de la mort qui sous-tend généralement le processus de radicalisation des organisations terroristes » (Idem). À cet effet, il convient de tenir un discours centré sur « l'amour de la vie » (Idem) et sur la promotion du respect d'autrui. Pour la réussite de tous ces programmes de déradicalisation, il faut aussi un réel programme de suivi pour éviter les rechutes. Au plan international, comme le souligne Bertrand BADIE, il faut la recherche d'autres voies d'intégration à travers un programme de l'intégration sociale internationale. En effet, penser l'intégration à l'échelle globale donc remettre en cause la prééminence d'une philosophie unique, moteur de la gouvernance mondiale et donc contrer l'unilatéralisme idéologique. Un tel programme peut être transposé dans le contexte régional. La liste est non exhaustive, nous emprunterons à Samy PASSALET cette déclaration très récapitulative et cardinale dans le processus de paix, « l'Afrique doit avoir un même langage et une même pensée politique, avec à la clé la démocratie gagnante qui enterre la démocratie perdante. Il y a lieu d'éclairer la lanterne politique des populations pour que le dialogue et la réconciliation passent comme une lettre à la poste et ratisse large auprès des opinions prépondérantes sur la culture de la paix ». On est en face d'un vibrant et symbolique appel à toute la communauté africaine. L'Afrique demeure malheureusement l'un des théâtres des opérations de Maintien de la Paix afin de

40Le terme est très récent comme le précise Mathieu GUIDERE.

garantir une stabilité sécuritaire dans la zone sahélo-saharienne et à travers les tentatives de prévention et lutte contre l'extrémisme violent. L'enjeu majeur relève d'une approche plus globale de la question de sécurité en Afrique en termes de réflexion, d'outils et d'actions. En général, l'action conjointe des facteurs locaux et internationaux constitue en général le ferment dans l'avancement du militantisme radical et religieux en Afrique de l'Ouest avec pour finalité concrète l'éclosion de groupes terroristes actifs dans le recrutement des « agents sociaux jugés vulnérables » avec un effectif considérable. Un champ d'activités plus large et une adaptation stratégique poussée à toute initiative relevant des organismes publics. La distance observée entre les politiques coercitives élaborées par les pouvoirs publics et la montée vertigineuse de l'extrémisme violent suscite une remise en cause des réponses adoptées. Le défi à relever est de faire monter cette approche globale des acteurs de terrain, des milieux universitaires et autres spécialistes vers les cercles décisionnels pour une prise en charge politique réelle du radicalisme et de l'extrémisme violent et de penser à des schémas permettant d'anticiper sur de nouvelles formes de processus de radicalisation, un travail qui aura à mobiliser l'expertise de bons nombres de spécialistes dans tous les domaines d'organisation de la société. Il y a aussi lieu de renforcer l'état des dialogues autour des régions fortement touchés comme autour du Lac Tchad et renforcer la dynamique des organisations communautaires. C'est une initiative mise en place pour rendre effectifs et opérants les moyens dans les luttes contre les terroristes. Le Niger et le Nigeria qui sont membres de la C E D E A O, le Tchad et le Cameroun qui sont membres de la communauté économique des États de l'Afrique Centrale (CEMEAC) se sont mis ensemble pour former ladite Commission du Bassin du Lac Tchad (C B L T). En effet, la CBLT est une structure permanente de concertation mise en place en Afrique qui vise à coordonner les actions des différents États pouvant affecter les eaux des bassins du Tchad et régler pacifiquement les problèmes. Au nombre des mandats confiés à cette commission figure l'organisation de la gestion équitable et durable des ressources en eau du Lac Tchad et de son bassin, la promotion, l'intégration et la préservation de la paix et de la sécurité transfrontalière dans le bassin du Lac. Ce dernier volet nous concerne surtout dans le cadre express. Outre les guerres civiles qui ont ravagé et affaibli certains États membres de la C B I T comme le Tchad et le Nigeria et face à la menace terroriste de la secte BOKO HARAM qui sévit dans les régions avec les attentats à répétition et des soulèvements massifs, la C B I T a réussi à mettre en place plusieurs projets comme l'École Régionale de Formation Agricole (Nigeria) et le projet des jeunes pour la pêche au Tchad. Ce sont des projets qui en amont permettent de réduire le chômage des jeunes et ainsi de lutter contre le radicalisme. Sur le plan pratique militaire et opérationnel, il y a eu la réunion des chefs d'État-major des États aux conflits tenue le 22 Août 2015 à Ndjamena. Elle avait permis d'apprêter des contingents devant se déployer dans des secteurs opérationnels. Mais la réalité est que ces stratégies opérationnelles recherchent des victoires

expéditives en vue d'éviter d'énormes pertes en vies humaines sur les théâtres des opérations militaires. En plus, le déploiement de la brigade mixte sous régionale a été paralysé par les réticences manifestées par certains pays dans l'application du droit de poursuite à accorder à l'armée d'un autre pays pour la traque des terroristes au-delà de leur territoire⁴¹. Au-delà de ces initiatives, il y a l'existence de contacts officieux entre émissaires gouvernementaux et djihadistes en l'occurrence la médiation des réseaux pour la libération de nombreux otages occidentaux. En les officialisant, ces contacts et réseaux de négociation on peut espérer avoir une alternative au " tout militaire" car la réponse ne sera pas de tuer et de donner la mort à ces acteurs asymétriques ayant d'autres rapports à la mort. Car en dernière analyse, on peut se rendre compte que le terrorisme repose sur une pure instrumentalisation de la violence comme ciment de la solidarité entre les membres actifs et mourir en martyr est plus qu'un simple moyen pour atteindre une fin glorieuse.

Bibliographie synthétique

- Daguzan Jean-François « Al Qaida au Maghreb islamique : une menace stratégique ? », 2010.
- Guidere Mathieu, *Le retour du califat*, Paris, Ed. Gallimard, 2016, 172 p.
- Guidere Mathieu, *La guerre des islamistes*, Paris, Ed. Folio, 209 p
- Guidere Mathieu, *L'État Islamique en 100 questions*, Paris, Ed. Taillandier, 277, p
- Guidere Mathieu, *Le choc des Révolutions arabes, De l'Algérie au Yémen, 22 pays sous tension*, Paris, Ed autrement, 2012, 260 p
- Guidere Mathieu, *Atlas du terrorisme, D'Al-Qaida à Daech*, Paris, Ed Autrement, 2017, 95 p.
- Erelle Anna, *Dans la peau d'une djihadiste, au cœur de la filière de recrutement de l'État Islamique*, Paris, Ed, Robert Laffont, 2015, 252 p
- OLIVIER Roy, *Le djihad et la mort*, Ed Seuil, 2016, 155 p
- « Le terrorisme en Afrique du Nord et au Sahel : La menace régionale se répand-elle ? » ; Service Canadien du Renseignement de Sécurité,
- Rapport du Forum Mondial sur le Contreterrorisme tenu du 18-19 avril 2013
- A. Loada et P. Romaniuk, *Preventing Violent Extremism in Burkina Faso: Toward National Resilience Amid Regional Instability*, Global Center on Cooperative Security, 2014, <http://www.um.dk/en/-media/UM/English-site/Documents>
- Mamoun Abdelali (Imam), *L'Islam contre le radicalisme : Manuel de contre-offensive*, Paris, Cerf éd. 2017.
- Document sur le processus de radicalisation de Mai 2016 rédigé par la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires

41Les raisons sont liées à la souveraineté et à la fierté de certains pays qui ne veulent pas de la présence de forces armées étrangères sur leur sol.

USAID, *People, not pawns: women's participation in violent extremism across MENA*, Research Brief, 1, 2015 cité dans l'article intitulé « les dynamiques de la radicalisation des jeunes en Afrique » rédigé par Raeesah Cassim Cachala, Uyo Salifu et Irene Ndung'u, publié par l'Institut d'Études de Sécurité, Aout 2016

Ladislav NZE BEKALE, « l'Union Africaine et la Problématique du Terrorisme. Aspect d'une Politique Publique Continentale. » Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix, Thinking Africa.

Compte Rendu Du Séminaire intitulé « L'extrémisme violent: Vers une stratégie de prévention dans l'espace francophone », organisé par International Peace Institute. Plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent dans le Rapport du Secrétaire Général dans la Stratégie antiterroriste mondiale des Nations Unies, du 24 Décembre 2015

Facteur de Radicalisation : Perception du terrorisme chez les jeunes dans la grande banlieue de Dakar », publié par TIMBUKTU INSTITUTE African Center for Peace Studies sous la direction de Dr BAKARY Sambe et al, Octobre 2016

GOREE INSTITUTE Centre pour la démocratie, le développement et la culture en Afrique dans son article « Le radicalisme religieux et les menaces sécuritaires en Afrique de l'Ouest : Perspectives nationales et régionales », <http://www.goreeinstitut.org>

William Assanvo dans « MENACE TERRORISTE EN AFRIQUE DE L'OUEST : ÉTAT DES RÉPONSES NATIONALES, RÉGIONALES ET INTERNATIONALES » en Septembre 2012.

Ngouande Jean Paul, *l'Afrique face à l'Islam : Enjeux africains de la lutte contre le terrorisme*, albin Michel, 2016.

Samy Passalet, « Prévention des conflits et lutte contre le terrorisme en Afrique : l'Union Africaine coupable » Edition EDiLiVRe

« Guide du maintien de la paix : L'Afrique et les opérations de paix », Athéna Ed, 2011

KOUNGOU Léon, *Boko Haram, Parti pour durer*, Paris, éd Harmattan.